

Journées scientifiques du groupe céréales à paille - 8-9 mars 2022



Réduire sans contraindre

Le gouvernement des pratiques agricoles à l'épreuve des pesticides

Alexis Aulagnier (Centre Émile Durkheim, Centre de sociologie des organisations)

Une thèse réalisée autour d'un objet empirique : le plan Ecophyto

Une politique publique lancée en 2008 avec un objectif ambitieux : une réduction de 50% de la consommation de pesticides

Un glissement historique dans la gestion politique des pesticides (qui se poursuit avec les réflexions actuelles autour d'un nouveau règlement européen)

Une plan marqué par l'échec : une augmentation de la consommation de pesticides de 20% après dix ans...

Dépasser l'élucidation de cet insuccès : le plan Ecophyto comme laboratoire des politiques agroécologiques

Une méthode : analyser l'action publique à partir de ses instruments

Les instruments d'action publique comme point d'entrée empirique fécond

Une approche par l'instrumentation de l'action publique (Lascoumes et Le Galès, 2005) à un niveau national : entretiens semi-directifs, travail d'observation et analyse d'archives en se focalisant sur les différents instruments du plan

Un intérêt particulier pour la succession des instruments, qui correspond à la succession de très différentes d'envisager le problème de la réduction des pesticides

**Une tension traverse l'histoire du plan
Ecophyto, sur laquelle je vais me concentrer
aujourd'hui :**

**Systemes vs substitution : deux approches
irréconciliables ?**

L'histoire du plan est traversée par une tension entre deux approches de la discipline agronomique, porteuses de prescriptions différentes en matière de gouvernement de l'agriculture :

***Approches « analytiques », dans lesquelles l'exploitation et la pratique agricole sont décomposées en facteurs. On peut agir sur ces facteurs considérés isolément les uns des autres.**

***Approches « systémiques », dans lesquelles l'accent est mis sur les interactions entre facteurs. C'est sur l'exploitation prise comme un système qu'il faut agir.**

Les approches systémiques occupent une place importante dans les premiers temps du plan : la reconception des exploitations envisagées comme des systèmes apparaît comme l'horizon nécessaire pour atteindre une réduction de 50% (Ecophyto R&D, 2010)

Un objectif politique porté par un groupe d'agronomes (RMT SdCi) qui sont notamment impliqués dans la mise en place d'une première version du réseau Dephy

Une disqualification des approches systémiques ?

2011 : des tensions aboutissent à un changement de l'équipe en charge du réseau Dephy : c'est la définition de la notion de système qui est au cœur de la discorde, au même titre que l'importance accordée à la base de données Agrosyst

2011-2017 : les pouvoirs publics montrent un intérêt croissant pour des leviers d'action éloignés des prescriptions systémiques :

***encouragement des solutions de biocontrôle**

***promotion de pratiques économes standardisées *via* un enrôlement des distributeurs de pesticides : les certificats d'économie de produits phytopharmaceutiques (CEPP)**

Cette disqualification des approches systémiques a pu être imputée à un manque de volontarisme politique ou à une forme de capture de l'action publique par des intérêts privés (Guichard et al., 2017)

On constate pourtant un « éternel retour » des ambitions systémiques dans le plan Ecophyto :

***Une volte-face des pouvoirs publics autour de la promesse de la substitution incarnée par le blocontrôle**

***La nécessité de transformations systémiques des exploitations est portée par les acteurs impliqués dans la construction du dispositif des CEPP**

La question devient alors : comment expliquer la difficulté à instrumenter les approches systémiques ?

Deux ensembles de littérature en sociologie et en science politique pour mieux comprendre les « affinités électives » entre connaissances scientifiques et exercice de l'action publique :

***pour comprendre la « production d'ignorance », déplacer le regard des stratégies intentionnelles vers des facteurs structurels et organisationnels (Frickel et al., 2010 ; Jouzel, 2019)**

***des travaux en sociologie de l'action publique insistent sur le caractère « pratique » de certaines formes de connaissance pour les acteurs qui font les politiques publiques : recours croissant aux sciences comportementales (Bergeron et al., 2018) ; gouvernement des conduites et économicisation des comportements (Dubuisson-Quellier, 2016)**

Tout au long de l'histoire du plan Ecophyto, deux points de friction récurrents permettent de mieux comprendre la difficulté à instrumenter les connaissances systémiques :

1. la réduction (ou non) de l'action de l'agriculteur à des pratiques économes

2. la place accordée aux intermédiaires des politiques agricoles

1. La réduction de l'action de l'agriculteur à des pratiques économes

Les approches analytiques sont porteuses d'une possibilité : l'identification de pratiques économes à l'efficacité considérée « toutes choses égales par ailleurs »

***faire de biens commercialisés (produits de substitution, machinisme) une prise pour la promotion de ces pratiques**

Les agronomes systèmes, à des degrés divers, refusent de discrétiser l'action des agriculteurs :

***difficultés à évaluer et assurer l'efficacité d'une pratique hors d'un contexte cultural**

***accent mis sur l'interaction entre pratiques et sur la mise en système**

1. La réduction de l'action de l'agriculteur à des pratiques économes

La mobilisation d'approches analytiques forme une ressource argumentative pour les pouvoirs publics dans un contexte d'opposition au plan :

***Formulation de « promesses technologiques » (Joly, 2013)**

***Réactivation d'un imaginaire diffusionniste de la recherche agronomique publique**

2. La place accordée aux intermédiaires des politiques agricoles

Les approches analytiques reposent sur un enrôlement minimaliste des intermédiaires, qui sont des prescripteurs de solutions de substitution ou de pratiques économes standardisées

Les approches systémiques s'appuient sur une représentation plus complexe du rôle de ces intermédiaires et s'incarnent dans des coopérations étroites :

***les intermédiaires doivent être en mesure de porter des transformations systémiques par un accompagnement serré de l'agriculteur**

***ils sont des conseillers d'excellent niveau qui confrontent leurs connaissances au contexte culturel de l'exploitation**

2. La place accordée aux intermédiaires des politiques agricoles

L'état des relations entre les acteurs en charge du plan et les intermédiaires rend difficile les coopérations dans lesquelles s'incarnent les connaissances systémiques :

***rapports tendus avec les représentants des intermédiaires du secteur public (chambres d'agriculture)**

***absence historique de coopération avec les intermédiaires du secteur privé (distributeurs) et méconnaissance des interactions entre ces professionnels et les agriculteurs**

***des transformations organisationnelles au sein du ministère de l'Agriculture et de ses services en région qui distendent les liens avec les intermédiaires**

Conclusion

Identifier les « affinités électives » ou les zones de friction pour ne pas conclure à une impossibilité du recours aux connaissances systémiques

Mieux comprendre une tension qui traverse le champ intellectuel de l'agroécologie (Levidow et al., 2014 ; Arrignon et Bosc, 2020) et des études de transition en général

Développer une approche compréhensive de l'action publique pour mieux comprendre les rapports science/politiques publiques dans d'autres secteurs

Merci de votre attention !